



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 24 mars 2005

Groupement enseignement général

Chef d'escadron
Ronan LE FLOC'H
groupe B5

Fiche de géopolitique

OBJET : sujet n°1 Géopolitique intérieure et périphérique de la Russie

Marquée par ses données géographiques et historiques, la Russie est une société malade et une puissance en déclin, mais demeure un acteur international doté d'atouts certains. Utilisant au mieux ses ressources et les opportunités politiques et historiques, elle peut reconquérir un rôle premier dans les relations internationales.

1) le poids de la géographie et de l'Histoire

La plupart des récits de voyageurs revenant de Russie commencent par mentionner *l'immensité du territoire*, sans limite naturelle, fortement continental, qui constitue presque un autre continent, l'Eurasie, regardant à la fois vers l'Orient et vers l'Occident. Ces données ont façonné le système politique, dès la fin de la domination mongole au XV^{ème} Siècle, avec un *système autocratique* très personnel, et une fixation forcée de la population rurale sur ses terres par le servage, dans des espaces appelant au nomadisme. L'absence de limites naturelles a toujours généré un *sentiment d'enclavement et de vulnérabilité* face aux nations des marches, impliquant une *politique d'expansion* pratiquement constante jusqu'à la fin du XX^{ème} Siècle, notamment vers les *façades maritimes*. Cette expansion a entraîné en retour un accroissement des problèmes liés à l'immensité et l'assimilation de *populations hétérogènes* par leur mode de vie et leur religion. La Russie reste aujourd'hui de loin l'Etat le plus vaste au monde. Cette expansion s'est accompagnée d'un *messianisme* religieux ou quasi religieux. Championne de l'Orthodoxie et du pan slavisme au XIX^{ème} Siècle, du socialisme au XX^{ème}, la Russie garde encore aujourd'hui une part de ce statut, en particulier dans les Balkans. Selon la solidité de l'Etat et les influences extérieures, l'histoire de la Russie est une succession de périodes de grandeur et d'implosions, les périodes de grandeur se confondant toujours avec des « règnes » despotiques, d'Ivan le Terrible à Joseph Staline. C'est ce que Mme Carrère d'Encausse appelle « le malheur Russe ».

Cet héritage est de nos jours central dans la géopolitique russe : immensité du territoire et problèmes de communication, centralisation et personnalisation du pouvoir en dépit de la démocratisation, hétérogénéité ethnique.

2) Un déclin rapide

A la fin du XXème Siècle, la société soviétique était exsangue et l'invasion de l'Afghanistan a servi de détonateur à un processus *d'implosion de l'Empire*. Soudain c'est le drame ; confrontée à des difficultés économiques majeures du fait de l'inefficacité de la planification, l'Union Soviétique, après l'ultime tentative de sauver le régime par la Perestroïka, devient en 1991 la CEI, Communauté des Etat Indépendants, avant de voir ses anciennes républiques prendre formellement leur indépendance. Entre-temps, sa sphère d'influence en Europe centrale et orientale s'était délitée, avec la chute du mur de Berlin initiant le processus de réunification allemande, et des anciens satellites cédant au charme de la démocratie et de l'alliance occidentale. L'entrée dans l'OTAN de pays comme la Hongrie et la Pologne a ravivé en Russie le syndrome obsidional de l'encerclement. Cette révolution a *déchu la Russie de son statut de grande puissance*, ses *armées* sombrant dans une phase de *misère et d'inefficacité* dont le naufrage du Koursk a été emblématique, en dépit du maintien d'importantes capacités nucléaire.

A la limite de ses nouvelles frontières, la situation de la *Tchéchénie* est une épine dans le pied de Moscou. L'incapacité à régler le problème politiquement, l'utilisation massive de la violence, la médiatisation internationale du conflit et sa transformation en guerre religieuse, le terrorisme interne qu'il génère, sont autant de constats d'échec. L'ours russe est tenu en échec et stigmatisé à cause d'une peuplade de montagnards caucasiens.

Sur le plan intérieur, la situation n'apparaît pas plus brillante, avec *une société civile profondément malade et démoralisée*. L'échec de l'économie dirigée a entraîné l'émergence d'un secteur criminel performant, et la privatisation des grandes sociétés s'est transformé en *détournement des richesses nationales* au profit d'une classe de nouveaux riches issus de la Nomenklatura, *les oligarques*, et échappant au contrôle du pouvoir central. Au niveau social, le malaise se manifeste par une criminalisation de la société, un fort alcoolisme, une situation sanitaire déplorable et donc un *désastre démographique*. La Russie perd chaque année entre 500 000 et 1 million d'habitants selon les estimations. Il est à noter que cette perte est compensée dans la partie européenne par le retour rapide des populations russes implantées en Asie Centrale et en Extrême Orient.

La situation intérieure est également marquée par le terrorisme, dont la prise d'otage du théâtre à Moscou a été une illustration frappante ; la résolution sanglante de la crise est symptomatique à la fois d'une *insuffisance de l'appareil d'Etat* et du retour d'une forte volonté politique.

La relégation internationale et sociale d'un peuple qui se vit encore comme une grande nation génère naturellement des humiliations et des frustrations, susceptible de le fédérer derrière un nouveau tzar, ou d'ouvrir le champ à un aventurier.

3) Le retour de la Russie

Consciente de ses faiblesses, la Russie de Poutine a opté pour une politique pragmatique tirant le meilleur profit de ses moyens.

En matière de *politique intérieure*, la priorité est le *renforcement de l'Etat*.

Face aux régions, suivant en cela une tradition séculaire, Poutine tend à redéfinir l'équilibre en faveur du pouvoir central, en clarifiant les rôles respectifs et en nommant des gouverneurs proches. *Face aux oligarques*, après une période d'attentisme, l'heure est au retour des prérogatives régaliennes. S'il ne peut remettre en cause le principe des privatisations, le président tend à empêcher l'influence de l'oligarchie dans la sphère politique, par des éliminations légales comme dans le cas de Berezovsky, ou par une reprise de contrôle financier. *Face aux médias*, l'Etat s'appuie sur la « doctrine de sécurité de l'information » pour reprendre le contrôle des médias. *Face aux partis*, les dernières élections présidentielles ont montré que la marge de manœuvre du Kremlin était large dans la limitation de leur capacité d'action et d'expression.

En matière *économique*, la situation connaît une embellie en dépit de handicaps structurels.

La *dévaluation du rouble* en 1998 et la *réforme fiscale* de 2001 ont eu des effets bénéfiques en assainissant la situation financière et en rendant compétitifs les produits russes. L'atout principal de la Russie réside cependant dans sa *richesse en matières premières*, en particulier les *hydrocarbures* qui représentent *70% de ses exportations*, ainsi qu'une puissante arme politique, avec un baril dont le cours se maintient durablement au dessus de 50 dollars. La balance des paiements en est nécessairement assainie.

Pour que cette embellie se maintienne, *elle doit transcender les problèmes structurels* qui sont notamment le *contrôle de la production* pétrolière et industrielle *par les oligarques*, et la *faiblesse des investissements étrangers*, du fait de la faiblesse du système bancaire et de l'opacité du fonctionnement de l'économie.

En matière de *politique étrangère*, la Russie a la volonté, avec la fin de la guerre froide, de subordonner sa diplomatie à ses problèmes internes.

La priorité demeure *l'étranger proche*, pour lequel la Russie veut rester l'élément structurant, et qui est la zone dont dépend sa sécurité. C'est à cette aune qu'il faut juger l'activisme de Moscou lors des élections ukrainiennes ; il serait illusoire d'attendre de la Russie une attitude bienveillante, voire passive, dans cette région, en dépit d'un apaisement apparent.

En Russie comme en Amérique, le *11 septembre 2001* est une *date charnière*. Elle a été pour le pouvoir russe une extraordinaire opportunité de *sortir des schémas mentaux de la Guerre Froide* avec des atouts certains, en plaçant la Russie dans le camp des alliés et en en faisant pour les *Etats-Unis* un collaborateur efficace. Outre la *légitimation de fait de la guerre en Tchétchénie*, la Russie a pu enclencher ce qui peut apparaître pour elle une « neutralisation » de l'OTAN en tant que menace, en se plaçant dans le cadre d'un partenariat. Même si des problèmes demeurent, comme l'implantation durable de force américaines en Asie Centrale, cette situation a donné un nouvel élan aux négociations bilatérales avec les Etats-Unis, permettant un compromis sur le traité ABM.

En Asie, où se trouve la plus grande partie de son territoire, la Russie mène une politique ambitieuse qui lui permet de sortir du face à face avec l'Occident.

Avec la Chine, à une longue période de tension et de paix armée a succédé un partenariat étroit et des *relations cordiales*, liés à une *volonté d'équilibre* des deux puissances face à l'hégémonie américaine, et à une *complémentarité stratégique et économique*, la Chine étant un important acheteur de matières premières et de matériel militaire. Cette coopération avec la Chine est en outre un moyen de trouver un important débouché pour le pétrole russe, directement acheminé vers le Pacifique sans dépendre de la traversée de voisins incertains. *Avec l'Inde*, allié traditionnel, les échanges demeurent nombreux, notamment en matière militaire ; la solution des conflits latents entre ce pays et la Chine permet cette double coopération.

Avec l'Europe, l'affirmation de la position russe, notamment sur Kaliningrad, et l'importance des échanges économiques, sont de nature à clarifier la situation, en dépit de tensions au sujet de l'élargissement de l'Union. Là aussi, le 11 septembre a changé la donne, en faisant de la Russie un partenaire.

Conclusion

Marquée par sa géographie et son passé, traversant une phase de déclin profond, la Russie cherche dans ses atouts traditionnels et un nouvel environnement international un nouveau souffle politique et économique. Le retour de l'Etat central, l'équilibre entre l'Orient et l'Occident, la recherche de désenclavement, sont autant de facteurs, qui joints à ses ressources naturelles et à l'exploitation des circonstances peuvent permettre à la Russie de retrouver un équilibre social et de redevenir une grande puissance à part entière